

# Préface

## Les problèmes fondamentaux de l'enseignement de la santé publique vétérinaire au niveau mondial

L'un des grands défis qui se posent actuellement à la médecine vétérinaire, et que les facultés vétérinaires doivent absolument relever, est celui de réussir à améliorer la santé publique vétérinaire au niveau mondial. Toute amélioration dans ce domaine passe nécessairement par la prise en compte des multiples composantes de la santé publique vétérinaire mondiale, à savoir :

- la médecine des animaux destinés à l'alimentation et ses dimensions spécifiquement vétérinaires ;
- la sécurité alimentaire (nourrir la planète) et la sécurité sanitaire des aliments (garantir l'innocuité des denrées alimentaires) ;
- le bien-être animal et la protection des espèces animales, en particulier celles destinées à l'alimentation ;
- la santé de la faune sauvage et des animaux exotiques ;
- la santé des écosystèmes, l'intégrité écologique, la gestion des ressources renouvelables et les relations entre la santé des écosystèmes et la santé humaine et animale ;
- la transmission des maladies, aussi bien au sein des populations animales (y compris les animaux de compagnie), qu'entre ces populations et l'homme ;
- la connaissance des agents pathogènes et des différentes modalités de leur transmission et dissémination ;
- la gestion des situations d'urgence concernant l'un ou l'autre des aspects mentionnés ci-dessus.

Les répercussions sociales et environnementales associées à ces composantes étant considérables, ces dernières doivent être envisagées et évaluées dans une perspective aussi bien locale que régionale et mondiale.

L'amélioration de la santé publique vétérinaire mondiale passe par une transformation de tous les segments de l'enseignement vétérinaire (aux plans local, national et mondial). Il incombe aux quelque 500 facultés vétérinaires réparties dans le monde de prendre conscience de cet impératif et de l'assumer. Tous les étudiants en médecine vétérinaire (et pas seulement ceux qui se destinent à l'une des spécialisations mentionnées ci-dessus) doivent recevoir une meilleure formation dans chacun de ces domaines ; en effet, tous les vétérinaires sont appelés, un jour ou l'autre, à intervenir en tant que porte-parole de la profession, notamment lorsque des problèmes de santé animale se posent à l'échelle mondiale.

Les responsables de l'élaboration des programmes d'enseignement vétérinaire ne peuvent répondre à ces défis sans un soutien extérieur. Les gouvernements, le secteur financier, le secteur entrepreneurial et les autres professionnels de la santé doivent se familiariser davantage avec ces questions, mais il appartient avant tout aux vétérinaires de s'assurer que ces interlocuteurs sont correctement informés des questions touchant à la santé publique vétérinaire mondiale.

Pour ce faire, la profession doit commencer par mettre sa propre maison en ordre. Ce numéro de la *Revue scientifique et technique* de l'OIE a pour but de promouvoir et de faciliter l'amélioration de l'enseignement vétérinaire au niveau mondial et plus

particulièrement des programmes de formation consacrés à la santé publique vétérinaire mondiale, qui revêtent actuellement une importance accrue. Les auteurs se sont donc attachés à répondre à un certain nombre de questions, à savoir : Le contexte actuel favorise-t-il la mise en place de ces réformes ? Quels sont les aspects fondamentaux de la santé publique vétérinaire mondiale que tous les diplômés doivent absolument maîtriser ? Comment modifier le point de vue des étudiants afin de les aider à mieux apprécier l'importance de cette évolution ? Quelles sont les possibilités envisagées dans le monde afin d'intégrer la santé publique vétérinaire dans le contenu de base des programmes d'enseignement vétérinaire ? Les innovations de l'enseignement des sciences médicales permettent-elles de répondre aux besoins d'amélioration de l'enseignement vétérinaire dans ces domaines essentiels ? Quelles sont les actions à mener, à moyens constants, pour procéder aux réformes qui s'imposent ? Les six étapes résumées ci-après forment l'armature de la mise en œuvre de ce changement.

## Six étapes pour réussir le changement

### **Déterminer les connaissances fondamentales que tous les vétérinaires doivent posséder en matière de santé publique vétérinaire mondiale**

Deux niveaux de compétences sont requis en matière de santé publique vétérinaire mondiale. Le premier niveau correspond aux acquis que tous les étudiants doivent posséder, indépendamment de leur future orientation professionnelle ; en effet, en cas de problèmes importants de santé publique vétérinaire au niveau mondial, tous les vétérinaires seront amenés à intervenir en tant que porte-parole de la profession et formateurs du public. Ces interventions sont déterminantes, car le public ne peut soutenir l'action des vétérinaires sans avoir une certaine notion des problèmes qu'ils ont à traiter et à résoudre. Le public est également composé de l'entourage familial et pédagogique et des conseillers d'orientation des futurs vétérinaires spécialisés dans la santé publique vétérinaire mondiale. Les vingt articles regroupés sous le titre « Les fondamentaux de l'enseignement vétérinaire mondial » décrivent les acquis et les compétences en santé publique vétérinaire mondiale que *tous* les étudiants vétérinaires doivent posséder à la fin de leur formation, et que chacune des quelque 500 facultés vétérinaires réparties dans le monde doit incorporer à la partie obligatoire des cursus. Cette formation devrait également servir de base de connaissances pour les étudiants choisissant de s'orienter vers la santé publique vétérinaire mondiale et qui à ce titre seront amenés à mettre en application les normes et les lignes directrices de l'Organisation mondiale de la santé animale.

### **Déterminer les besoins de formation des vétérinaires spécialisés dans la santé publique vétérinaire mondiale**

Le deuxième niveau de formation concerne les compétences que doivent posséder les futurs vétérinaires préparant une spécialisation dans le domaine de la santé publique vétérinaire mondiale. Ces compétences doivent être définies avec précision. Il s'agit néanmoins d'un niveau de formation qui dépasse le cadre que nous avons décidé de traiter dans ce numéro de la *Revue*. Cette spécialisation est proposée aux jeunes diplômés ayant achevé leur formation initiale, ou encore aux étudiants préparant un double doctorat (médecine vétérinaire et sciences) ou un doctorat combiné à un master en santé publique, par exemple. Ces formations sont dispensées dans des facultés vétérinaires ou dans d'autres institutions de formation spécialisées dans un domaine particulier ou dans un petit nombre de domaines, en fonction de plusieurs facteurs dont, bien entendu, le champ d'expertise du corps enseignant. La plupart des facultés vétérinaires proposent des spécialisations de haut niveau dans certains de ces domaines,

mais elles ne peuvent prétendre les couvrir tous, ni même une majorité d'entre eux. Le choix des spécialisations proposées et du niveau d'approfondissement varie d'une université à l'autre. Toutefois, il convient de distinguer ces formations de celle que *tous* les vétérinaires doivent avoir reçue au terme de leur formation initiale ; dans ce dernier cas, les similitudes sont grandes d'une école vétérinaire à l'autre.

### **Donner aux étudiants en médecine vétérinaire la possibilité d'apprécier les relations entre leur discipline et les autres professions médicales**

L'une des conditions préalables à l'amélioration de la santé publique vétérinaire mondiale est que les vétérinaires puissent collaborer avec les autres professionnels de la santé afin de promouvoir le changement. Heureusement, nous assistons aujourd'hui à une prise de conscience de l'étendue des domaines de compétences des vétérinaires, qui croisent et chevauchent différents champs de la médecine ; plus important encore, la nécessité de procéder à des échanges fructueux avec les autres professions médicales est désormais mieux ressentie et appréciée. Cet environnement est propice à l'amélioration de l'enseignement de la santé publique vétérinaire mondiale ; il faut aussi que les futurs vétérinaires acquièrent une connaissance approfondie des relations entre leur propre discipline et les autres professions médicales ainsi que des très nombreuses possibilités de collaboration en la matière. Les articles regroupés dans la partie intitulée « Un environnement propice au changement » expliquent ces concepts et fournissent une bonne introduction aux différentes facettes de la collaboration professionnelle mondiale auxquels les futurs vétérinaires doivent se préparer.

### **Réussir la réforme des programmes**

Les vingt articles consacrés aux « Fondamentaux de l'enseignement vétérinaire mondial » examinent les contenus et les thématiques que les programmes doivent mettre en avant afin d'assurer une formation initiale de meilleure qualité et adaptée aux besoins des diplômés d'aujourd'hui. Ainsi que le souligne le Docteur Walsh dans son introduction, les facultés vétérinaires qui entreprennent de réformer leur programme d'enseignement se heurtent à des difficultés insoupçonnées, comme lorsqu'on essaye de « déplacer un cimetière » (2). Les facultés de médecine vétérinaire emploient moins de professeurs que les facultés de médecine, tout en couvrant un grand nombre d'espèces et en transmettant des compétences fondamentales plus diversifiées ; de ce fait, elles n'ont guère eu le loisir, à l'instar des facultés de médecine, de se doter d'un corps enseignant ayant les compétences en pédagogie nécessaires pour orienter l'évolution des programmes d'enseignement. Toutefois, les nombreuses réflexions menées actuellement dans d'autres domaines de l'enseignement des sciences médicales font ressortir quelques pistes applicables aux projets de réforme des programmes d'enseignement vétérinaire. Les douze articles regroupés dans la section « Des propositions modernes pour améliorer l'enseignement de la médecine vétérinaire dans le monde » ont été rédigés par des enseignants parmi les plus réputés dans ce domaine. Ces articles, ainsi que l'introduction du Docteur Walsh, nous apportent de précieux éclaircissements sur les orientations à suivre afin de réaliser nos objectifs.

### **Encourager les étudiants à s'orienter vers la santé publique vétérinaire mondiale**

Pour aider les étudiants à faire leur choix, le programme d'études des facultés vétérinaires doit bien entendu comporter une introduction aux principaux aspects de la santé publique mondiale, mais il reste à savoir si cette initiation suffit à attirer le nombre nécessaire d'étudiants dans ce domaine de spécialisation. D'après les informations et les

analyses présentées ici, la réponse est franchement « non ». Par conséquent, il faut déterminer à quel moment les étudiants vétérinaires choisissent leur orientation au sein des différentes possibilités de carrière qui leur sont offertes. Est-ce durant leur formation initiale ? Ou bien ont-ils déjà fait leur choix au moment d'entrer à l'université ? Ce cas de figure est probablement le plus fréquent. À quel moment exactement intervient ce choix ? Andrews (1) rapporte dans sa contribution à ce numéro que le Royal College of Veterinary Surgeons du Royaume-Uni a mis en place un programme destiné à promouvoir le métier de vétérinaire auprès des adolescents de 14 à 16 ans. Les enseignants vétérinaires devraient examiner de près les résultats de cette initiative.

## Validation

Quelque temps après l'introduction des nouveaux programmes, il est indispensable de procéder à leur évaluation afin de vérifier si la réforme a produit les résultats escomptés. Les objectifs qui avaient orienté la réforme ont-ils été atteints ? La santé publique vétérinaire mondiale a-t-elle enregistré une amélioration notable ? La communauté vétérinaire s'est-elle manifestée afin de contribuer de quelque manière à ce changement ? Au fil du temps, plusieurs appréciations plus ou moins fiables et approfondies seront rapportées, mais il faudra toujours soumettre leurs résultats à des outils statistiques validés. Malheureusement, il est extrêmement rare que l'on consacre des études de ce type aux réformes des programmes d'enseignement. Celles-ci sont souvent jugées positives, sans que cette appréciation soit étayée par une démarche solide de validation. L'OIE entend promouvoir ce type d'évaluation et nous invitons nos partenaires à en faire autant. La somme d'articles réunis dans ce numéro constitue un bon exemple d'évaluation approfondie et statistiquement fondée d'une réforme majeure des programmes d'enseignement vétérinaire.

Les 49 articles de cet ouvrage reflètent les six étapes décrites ci-dessus. J'adresse mes plus vifs remerciements à chacun des auteurs et co-auteurs pour la qualité de leurs articles, ainsi qu'au Docteur Donal Walsh pour sa remarquable contribution en tant que coordinateur de ce numéro de la *Revue*.

Bernard Vallat  
Directeur général

## Références

1. Andrews F.M. (2009). – Veterinary school admissions in the United Kingdom: attracting students to veterinary careers to meet the expanding needs of the profession and of global society. In Enseignement vétérinaire en santé animale et santé publique dans le contexte mondial (D.A. Walsh, édit.). *Rev. sci. tech. Off. int. Epiz.*, **28** (2), 699-707.
  2. Walsh D.A. (2009). – Accomplishing essential curricular change. In Enseignement vétérinaire en santé animale et santé publique dans le contexte mondial (D.A. Walsh, édit.). *Rev. sci. tech. Off. int. Epiz.*, **28** (2), 451-454.
-